

LES INSATIABLES

Du même auteur

aux éditions Théâtrales

THÉÂTRE CHOISI I : COMÉDIES, 2001

YAACOB ET LEIDENTAL

KROUM L'ECTOPLASME

UNE LABORIEUSE ENTREPRISE

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

THÉÂTRE CHOISI II : PIÈCES MYTHOLOGIQUES, 2001

LES SOUFFRANCES DE JOB

L'ENFANT RÊVE

CEUX QUI MARCHENT DANS L'OBSCURITÉ

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud

THÉÂTRE CHOISI III : PIÈCES POLITIQUES, 2004

SHITZ

LES FEMMES DE TROIE

MEURTRE

SATIRES (extraits)

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud

THÉÂTRE CHOISI IV : COMÉDIES GRINÇANTES, 2006

LE SOLDAT VENTRE-CREUX

FUNÉRAILLES D'HIVER

SUR LES VALISES

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud

THÉÂTRE CHOISI V : COMÉDIES CRUES, 2008

TOUT LE MONDE VEUT VIVRE

YAKICH ET POUPATCHÉE

LA PUTAIN DE L'OHIO

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud

QUE D'ESPOIR! (Cabaret), 2007

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

LES NUMÉROS (in 25 PETITES PIÈCES D'AUTEURS), 2007

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

DOUCE VENGEANCE ET AUTRES SKETCHES (Cabaret), 2009

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

chez d'autres éditeurs

YACOBI ET LEIDENTHAL

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz,

coédition Théâtre des Treize Vents/Maison Antoine-Vitez, 1994

MARCHANDS DE CAOUTCHOUC

traduit de l'hébreu par Liliane Atlan,

coédition Théâtre des Treize Vents/Maison Antoine-Vitez, 1994

HISTOIRES SENTIMENTALES SUR UN BANC PUBLIC (nouvelles)

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Emmanuel Moses,

Stock, 2006

HANOKH
LEVIN

LES INSATIABLES

comédie en 13 scènes avec chansons

Traduit de l'hébreu et adapté par Laurence Sendrowicz

éditions
THEATRALES

EN SCÈNE, *une collection pour prolonger la représentation.*

© 1978, Dani Tracz, Tel-Aviv, pour la langue originale.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-388-5 • ISSN : 1275-4498

Couverture : photo de l'affiche du spectacle © Pascal Ito



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Les Insatiables*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, ou althea@editionstheatrales.fr.

Les Insatiables en scène

de Hanokh Levin

Traduit et adapté de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

Création

Studio des Champs-Élysées (Paris),

le 4 septembre 2009

Avec

Bella Berlo Marianne James

Shmouel Sprol Patrick Braoudé

Yonathan Tzinguerbaï Lionel Abelanski

Mise en scène Guila Braoudé

Scénographie Sophie Jacob

Lumières Jérôme Peyrebrune

Musique Jacques Davidovici

Costumes Mimi Lempicka

Chorégraphie Ged Marlon

Assistants à la mise en scène Laurent Courtin

et Smadi Wolfman

Coproduction

Comédie des Champs-Élysées, Studio des Champs-Élysées,

Jean-Claude Lande, Jean Martinez et Serge Carrié

Une écriture singulière

Nous qui voulons tout, combien sommes-nous prêts à donner ?

Qui ne s'est pas surpris à faire, malgré lui, de ces calculs peu reluisants d'où l'on ne sort jamais vainqueur ? C'est sans doute face à cette grande perplexité que Levin, avec *Les Insatiables*, a pris trois représentants de notre espèce, les a mis dans un bocal, a fermé hermétiquement le couvercle et s'est installé là, à la même hauteur qu'eux, pour disséquer comment, jusqu'à ce que mort du sentiment s'ensuive et d'échec en échec, l'être humain creuse lui-même son propre malheur. Pourtant, il s'en faudrait de si peu !

Et comment fait-il, ce Levin, pour tisser cet impitoyable marchandage avec une telle flamboyance ? Pour nous montrer la médiocrité de l'âme avec autant de générosité et d'humour ? Comment fait-il pour nous poser les questions les plus dérangeantes, pour nous entraîner avec ses personnages dans nos retranchements les plus poisseux, pour nous assener des coups de fouet retentissants de méchanceté... et obtenir, *a contrario*, cette intensité salutaire que nous savourons à chaque réplique, à chaque situation ? Car, miracle de cet auteur à l'écriture si singulière, en nous montrant le pire, il déclenche chez nous une furieuse envie d'aller vers le meilleur.

Laurence Sendrowicz (juin 2009)

Note d'intention

Les Insatiables de Hanokh Levin pointe les blessures de l'amour déçu.

Quand j'ai découvert la pièce, j'ai été frappée par la manière dont l'auteur secouait, bousculait, bouleversait en allant droit au but sur la question de l'amour et de la solitude dans toute sa modernité.

Je me suis sentie complice de son ton, parfois burlesque, d'autres fois terriblement touchant et émouvant. Découvrir le théâtre de Hanokh Levin, c'est entrer au cœur des questions existentielles. Comme dans une farce moderne qui pousserait nos peurs profondes à leur paroxysme, en pointant la difficulté d'aimer, notre animalité, nos lâchetés, nos craintes de la solitude et de la mort, nous allons nous attacher à l'humour à la fois grinçant et populaire de l'auteur dans lequel on se reconnaît. Le fossé entre la petite vie de nos personnages et leurs grands rêves, leur lucidité sur ce qu'ils ont laissé passer comme chance et sur ce qu'ils ne seront jamais offrent une dynamique de comédie implacable.

Hanokh Levin pousse le burlesque dans certaines scènes, il force le trait d'une folie qui habite ses personnages. C'est dans la recherche d'authenticité sans maniérisme, en suivant de près le rythme, les tempos de comédie qui caractérisent le ton de Hanokh Levin, que la farce intemporelle émergera.

Une scène dépouillée, des décors minimalistes laissant place à la lumière pour nous suggérer les lieux, le temps qui passe, le cosmos. Les personnages sont le décor, le rythme, le ton. Une musique qui épousera l'énergie des personnages mais aussi leur lyrisme, leur poésie. Les chansons intégrées au texte des *Insatiables* entreront naturellement comme la prolongation d'une phrase, d'une pensée, d'un ressenti de chaque personnage. Le tout accompagné d'une gestuelle qui nous révélera ce que l'on n'ose pas dire avec les mots, grâce au talent de Ged Marlon que j'ai sollicité.

La rencontre de trois acteurs comme Marianne James, Patrick Braoudé et Lionel Abelanski permet les extrêmes, la folie, le burlesque tout en allant au cœur des émotions, tout en véhiculant naturellement une dimension poétique.

Guila Braoudé (juin 2009)

PERSONNAGES

BELLA BERLO

SHMOUEL SPROL

YONATHAN TZINGUERBAÏ

Cette pièce est adaptée d'une comédie créée par Hanokh Levin en 1978, intitulée initialement *Marchands de caoutchouc* (montée en 1994 par Jacques Nichet dans la traduction de Liliane Atlan). Levin avait choisi un objet (la capote) qui, à l'époque, avait à la fois une valeur symbolique, métaphorique et totalement dérisoire, concentration de tout le ridicule d'une virilité laborieuse et d'une vie insatisfaite. Depuis que le sida est apparu, faisant les ravages que l'on sait, cette image ne fonctionne plus et l'on ne peut plus se permettre de la véhiculer. Une légère adaptation m'a donc paru nécessaire concernant les passages où l'auteur insistait sur l'inutilité totale et absolue du préservatif à l'ère de la pilule. Je l'ai faite en veillant à garder le ton et l'esprit d'un auteur pour lequel j'ai le plus grand respect, en m'appuyant sur l'expérience acquise au cours des vingt pièces que j'ai déjà traduites de lui. (N. D. T.)

ACTE I

Nos héros ont tous la petite quarantaine.

Scène 1

Fin de journée. La pharmacie de Bella Berlo.

BELLA.– Fin de journée, début de printemps, la pharmacie, j’attends.
(entre Yonathan Tsinguerbaï)

Bonjour monsieur. Que puis-je pour vous ?

YONATHAN.– Je voudrais voir le pharmacien.

BELLA.– Il est mort.

YONATHAN.– Dans ce cas, pouvez-vous me donner de l’aspirine, s’il vous plaît.

BELLA.– Pas de problème. Cependant, m’est avis que vous vouliez autre chose. *(un temps)* Un petit indice ?
(elle chante)

[La chanson des indices]

Il commence comme un bébé
Au chaud, bien emballé
Pour finir dans les cabinets
Comme un cafard écrasé
Il est si doux, si délicat
Malléable comme un homme de loi
Si on ne le surveille pas
Il glisse sur le drap

(un temps)

Encore un petit indice ?

(elle chante)

Il a en fait l’aspect
D’un gant d’un seul doigt mou
Au début il est sec
Et se mouille d’un seul coup
Il est si doux...

Bref, quel genre de préservatifs vous faut-il ?

YONATHAN.– Une boîte de trois, non lubrifiés.

BELLA.– Et l'aspirine, vous la voulez toujours ?

YONATHAN.– Oui, parce que je souffre aussi de fréquents maux de tête.

BELLA.– Tous les êtres sensibles souffrent de maux de tête.

YONATHAN.– Merci.

BELLA.– Voilà l'aspirine, les préservatifs et tous mes vœux de bonne santé.

YONATHAN.– Merci beaucoup, vraiment. Merci.

BELLA.– Il n'y a pas de quoi. Je me présente. Je m'appelle Bella Berlo.

YONATHAN.– Moi, c'est Yonathan Tsinguerbaï.

BELLA.– Tsinguerbaï ? J'ai connu un Tsinguerbaï.

YONATHAN.– Peut-être quelqu'un de ma famille ?

BELLA.– Voilà ce que j'appelle un homme intéressant ! On vient à peine de se rencontrer et voilà qu'on a déjà un sujet en commun.

Entre Shmouel Sprol.

SHMOUEL.– Je me présente, Shmouel Sprol, et je vais aller droit au but : feu mon père, homme pieux et intègre mais qui était aussi un sacré chaud lapin devant l'Éternel, est mort la semaine dernière. Or, il avait, de son vivant, acheté des préservatifs, tout un lot de préservatifs, dont il n'a malheureusement pas eu le temps de se servir, c'est pourquoi je me retrouve, moi, son fils unique, Shmouel, seul héritier de ses dix mille boîtes de préservatifs tout neufs, fabriqués en Australie, les meilleurs du marché, mais dont je n'ai, vu mon état de santé, personnellement pas besoin. Je serais donc ravi de les revendre. À très bas prix. À vrai dire pour des clopinettes, j'habite à deux pas d'ici, la maison en contrebas, on peut sonner à n'importe quelle heure, même maintenant. Shmouel Sprol.

YONATHAN.– Indéniablement une proposition alléchante. Si ce n'est que la sollicitude de la dame pharmacienne est tout aussi alléchante...

BELLA.– Appelez-moi Bella.

YONATHAN.– La sollicitude de madame Bella dépasse de loin le cadre d'une simple transaction commerciale. Quel dilemme ! Vous faites une réduction de combien ?

SHMOUEL.– Ici, vous payez le paquet huit lires, chez moi, entre hommes, ce sera six.

BELLA.– L'hésitation de monsieur Tsinguerbaï...

YONATHAN.– Appelez-moi Yonathan, je vous en prie.

BELLA.– L'hésitation de Yonathan est fort compréhensible. Yonathan économise deux lires en achetant ses préservatifs chez vous. Certes. Et ensuite? Yonathan sort avec vos préservatifs dans une poche et mon aspirine dans l'autre. Yonathan se promène dans la rue. Yonathan a mal à la tête alors il entre dans un bistro, demande un verre d'eau gazeuse et avale un cachet d'aspirine. Mais que devient la boîte de préservatifs? Les préservatifs, ce n'est pas comme l'aspirine, on ne peut pas en sortir un de son étui comme ça, adossé au comptoir, le patron n'apprécierait pas. Alors Yonathan monte dans l'autobus avec sa boîte de préservatifs toujours en poche. Il descend de l'autobus avec ses préservatifs toujours en poche. Yonathan va s'asseoir dans un café avec ses préservatifs en poche. Il écoute les infos, il a re-mal à la tête et il reprend un cachet d'aspirine. Certes. Et ensuite? Il sort du café avec ses préservatifs en poche. Il va faire un tour sur la plage avec ses préservatifs en poche. Il reprend le bus idem, il redescend du bus idem. Et ensuite? Encore une aspirine? Yonathan n'est pas un roc, tout de même! Alors dans les cabinets de qui, se demande Yonathan, dans les cabinets de qui vais-je cette nuit pouvoir ouvrir un étui et dérouler le latex exactement à l'endroit adéquat? Dans la cuisine de qui, continue de se demander Yonathan, dans la cuisine de qui vais-je avaler mon quatrième cachet d'aspirine avec un verre d'eau froide, tandis que le latex sera bien tendu à sa place? Et sur le drap de qui, poursuit intérieurement Yonathan, sur le drap de qui et sous la couverture de qui, ou, en d'autres termes, dans quel lit exactement se glissera cette nuit la capote tendue sur Yonathan, excusez-moi, sur le Yonathan de Yonathan, voilà la dernière question, simple et pertinente, que se pose Yonathan. J'ai terminé.

SHMOUEL.– Votre long discours n'éveille en moi qu'une toute petite question : est-ce que, si Yonathan achète chez vous une boîte qui, ne l'oublions pas, lui aura coûté deux lires de plus que chez moi, est-ce que, dans ce cas, il saura où glisser son préservatif après l'avoir enfilé?

BELLA.– Parfaitement. Au 36 rue Washington, deuxième étage, appartement 8.